

nous crever les yeux. La machine infernale nous donne l'illusion qu'elle coule, ayant caché, quelque part dans un coin, la mort qui nous guette armée de sa faux traditionnelle. A la traversée d'un pont, le bruit du fer qui se surcharge d'un poids lourd imite la course folle d'une artillerie allant à l'attaque d'un groupe de braves qu'il est urgent de rendre silencieux.

* *

Nous voilà rendus à Labelle, cette pittoresque région que j'évoque toujours avec convoitise.

Nous descendons avec un petit air inquiet, étant étrangers aux notions d'orientation qu'il faut toujours dans une contrée vue... de loin, et surtout dans un voyage aussi intéressant. Mais enfin, mon compagnon étant au courant de ces petites choses indispensables à tout bon voyageur, trouve la solution à ce difficile problème, en prenant dans la direction de la maison la plus rapprochée.

— Bonjour, les compères, soyez les bienvenus, nous abouche dans le tuyau acoustique le seigneur de la maisonnette blanchie à la française. De nouveaux colons, je suppose ?

— Oui, répondit mon compagnon.

— Et de rudes travailleurs aussi.

— C'est ça qu'il nous faut par ici : être ben plein de courage pour faire face aux géants de la forêt.

— Nous leur montrerons ce que valent des hommes, résolus, à ces rustres à chevelures espacées.

On a bientôt fait de nous munir des objets nécessaires à notre entreprise, et nous nous remettons en marche, face à l'ennemi. En braves, quoi !

* *

Arrière, géants, qui vous a permis d'envahir ainsi notre domaine ? Place à la civilisation. Et manches retroussées, l'œil en feu, cheveux au vent, nous commençons par une attaque de deux côtés à la fois. Tactique qui ferait honneur à plusieurs grands généraux, en quête de gloire qu'ils ne trouvent plus. S'il nous était donné de leur passer nos manières de faire la guerre... à nos pins géants.

Une brèche est déjà ouverte. L'acier continue son œuvre, sous l'impulsion vigoureuse que nous lui donnons.

Un craquement se fait entendre, et le superbe, s'arrogant, si provoquant, va s'abattre dans la mousse verte qui s'étend sur la terre et qui lui sert maintenant de couche mortuaire.

Nous grimpons sur son tronc, et, la main dans la main, nous lançons un hurrah formidable.

Une idée lumineuse de mon compagnon : à la place de ce mort nous planterons un pommier, le pommier de Normandie. D'une voix de stentor, il entonne :

En avant, ma Normandie,
Marchons d'à-plomb, mes enfants.

* *

Il va sans dire que le drapeau tricolore a joué un rôle, dans ce drame de la forêt. L'ayant hissé bien haut, nous nous époumonnons à crier : Vive la France !

Un court silence suivit, le temps qu'une pensée met à se ressouvenir, et l'écho, ravi sans doute, transporta dans les profondeurs du bois ce cri d'enthousiasme.

Mais, l'amour de la France est dans la nature ; rien d'étonnant que les échos prissent plaisir à promener ce nom de monticule en monticule.

On entendit : France ! France ! se répercutant au loin.

* *

Que d'immenses vergers vont bientôt couvrir les fertiles terres du grand Nord ! Que de pommes !... Cette friandise si douce au goûter, qui fait se détendre notre mâchoire et nous invite à croquer.

Quelle idée géniale de mon compagnon !

A la première excursion de la "Ligue des Patriotes" dans le Nord, faut espérer qu'on fera une provision de belles pommes fameuses, afin de donner l'idée aux colons que la pomme est indispensable dans la vie.

Pas de reproches, fallait pas que nos pères nous apprirent la saveur de ces fruits. En tous cas, le sol canadien est très fertile pour cette culture.

RENÉ SAINTE-FOYE.

RÉFLEXIONS D'AUTOMNE

L'automne nous est revenu, avec ses gelées qui font tomber les feuilles et mettent dans la nature une tristesse à laquelle peu de personnes échappent, et presque inconsciemment chacun dirige sa pensée ou ses pas vers le séjour des trépassés.

Ne sentons-nous pas, en entrant dans cette demeure, un trouble indicible, un sentiment indéfinissable, une crainte irraisonnée envahir notre âme ?

Cette pensée, qu'il nous faudra dormir sous cette terre froide, ne met-elle pas des perles de sueur à la racine de nos cheveux ? Et, cependant, la mort est le terme de notre pèlerinage, le port où tous nous devons atterrir, après un voyage plus ou moins mouvementé ; elle est le phare qui guide nos actions et l'issue qui donne accès dans l'éternelle patrie. Les premiers chrétiens la désiraient avec ardeur, allaient au-devant d'elle, la cherchaient même, et nous essayons de la fuir. Pourquoi donc n'avons-nous plus de foi ? Ou sommes-nous tellement attachés aux frivolités de la terre que la félicité du ciel n'ait plus d'attraits pour nous ?

Même au matériel, nos chers défunts semblent heureux ; ils sont enfouis sous une profusion de fleurs et de verdure ; partout, dans ce champ du repos, règnent une propreté méticuleuse, un ordre parfait. Et lorsque l'hiver a étendu son manteau d'hermine immaculée sur la nature endormie, enveloppant avec une même sollicitude le riche et le pauvre, l'égalité est parfaite : il n'y a plus d'oubliés, plus d'abandonnés.

Oui, nos chers morts semblent heureux ; cependant, nous ne sommes guère pressés de partager leur demeure ; il règne là un mystère que nul n'est tenté d'approfondir. Mais aussi la mort est si cruelle ! Voyez la frapper à droite et à gauche, ici un vieillard, là un enfant. Elle n'a d'égards ni pour le talent ni pour l'intelligence. Les larmes des mères ne l'attendrissent pas ; elle est sourde aux supplications des veuves, aux gémissements des orphelins. Elle n'attend pas que sa victime soit prête à paraître devant le Juge Suprême ; elle l'a choisie, elle la frappe sans merci.

O mort ! Spectre hideux ! Nous frémissons à la pensée de ton étreinte. Nul ne désire tes caresses glacées, sauf les âmes qui vivent dans une intimité étroite et parfaite avec le Maître Suprême.

AGATHE DES MONTS.

PROFILS D'ARTISTES MONTRÉALAIS

M. J.-J. GOULET

Voici un nom qui, certes, n'est pas inconnu du public canadien, non-seulement à Montréal, mais aussi dans toute la province de Québec.

Goulet est violoniste, et surtout professeur, c'est un homme à l'énergie virile et, sous l'apparence d'un physique délicat, il offre une résistance qui touche à l'opiniâtre.

Comme Prume, Hone, Gérôme, Chronet, et plusieurs autres, il est né en Belgique, dans la province de Liège, si fertile en instrumentistes.

En effet, c'est à Liège qu'il fit son apprentissage artistique et qu'il obtint successivement des prix de solfège, de violon et d'harmonie. En 1884, il obtenait le premier prix de solfège, et en 1889 celui de violon, dans la classe de Désiré Heynberg.

Qui, dans le monde violonistique, ne se souvient de celui qu'on aimait à nommer le Père Heynberg, de ce vieux maître qui eut comme élève, Ysaye, Thomson, Masardo, Parent, Lagarde, Musin Remy et Martel ; c'est avec lui que Goulet devait acquérir les connaissances techniques qui font de lui un excellent professeur.

En quittant Liège, il devient premier violon et second chef au théâtre du Havre. Cependant ce n'est pas là seulement qu'il acquit ses connaissances théâtrales, car M. Goulet, fut durant, quatorze ans répétiteur de violon au théâtre Royal de Liège.

C'est en 1891 qu'il vint au Canada, engagé pour l'orchestre du Parc Sohmer, par M. Ernest Lavigne. Après un séjour assez long parmi nous, il retourna en Europe et fit partie de l'orchestre de Doull en France.

Enfin attiré vers le Canada, il revint s'établir définitivement à Montréal, où il occupe une place dominante dans notre monde musical.

Ici nous le voyons, depuis quatre ans, chef d'orchestre et directeur de la *Symphony Orchestra* et maître de chapelle à l'église du Saint-Sacrement.



Photo Laprés & Lavergne

M. GOULET

Enfin, aujourd'hui, il est chef d'orchestre et directeur artistique de notre nouvel opéra comique.

Car il ne faut pas l'oublier, nous fondons un nouveau théâtre d'opéra et tout fait présumer que cela sera un immense succès. La troupe choisie par M. Goulet, à Paris même, est composée d'éléments de premier ordre.

L'orchestre sera composé d'artistes triés parmi ce que nous possédons de mieux et, en plus, de musiciens venant spécialement d'Europe.

La troupe va nous donner *La fille du Tambour-major*, *Le Petit Duc*, *Mme Favart*, *Les Dragons de Villars*, *Mlle Nitouche*, *François les Bas-Bleus*, *Fleur de Thé* et *Carmen*.

Comme on voit, tout le beau répertoire d'Opérette et d'Opéra Comique va y passer.

Bravo, M. Goulet !

SYLVIUS.

LE MONUMENT DU ROI EMMANUEL II

(Voir gravure)

Une loi du Parlement italien fut votée en 1878, peu de temps après la mort de Victor-Emmanuel II, survenue le 9 janvier, à l'effet d'élever à Rome un monument au roi défunt.

Après plusieurs concours, le prix fut décerné à l'architecte G. Sacconi ; la statue équestre du roi sera l'œuvre du sculpteur E. Chiaradia.

Nous reproduisons le projet définitivement adopté. Le monument est en voie de construction ; il sera sur la colline du Capitole.

Les difficultés ont été nombreuses et les dépenses seront très grandes.

Mais le monument sera magnifique ; on peut déjà en juger par les parties terminées.

GERSPACH